



Parce qu'ils sont arméniens

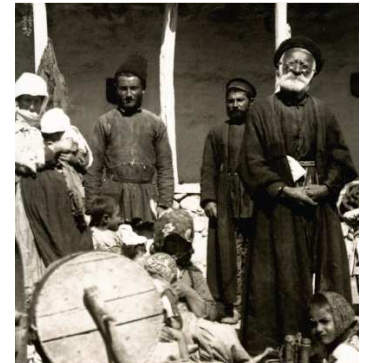
Mercredi 20 mai 2015, à 18 h, librairie Ombres Blanches – (attention !!) 3 rue Mirepoix - Toulouse

Rencontre avec Pinar Selek autour de son roman « Parce qu'ils sont arméniens » paru aux éditions Liana Levi.



« Petite-fille d'un pionnier de la gauche révolutionnaire, co-fondateur du Parti des travailleurs de Turquie (TIP), Pinar Selek a grandi à Istanbul dans un milieu de gauche, démocrate, donc suspect aux yeux du pouvoir qui incarcère son père dès le coup d'État de septembre 1980. Au lycée, elle résiste grâce à la poésie des auteurs interdits qu'elle placarde, mais elle passe à côté d'autres victimes effacées, comme éteintes, presque invisibles à force de discrétion, ces Arméniennes dont elle saisit mal le statut et la faute que le régime éructe en leitmotiv. Un rendez-vous manqué mais le germe d'une réflexion qui ne va plus cesser de la hanter.

Se tournant vers la sociologie, la jeune Pinar veut analyser les blessures de la société pour être capable de les guérir. Approchant tous les réprouvés, les exclus voués à la rue, elle en nourrit, outre ses essais, son premier roman, La Maison du Bosphore, elle ose aborder la question kurde. Or, comme elle refuse de livrer ses interlocuteurs à la police, elle est accusée d'action terroriste et est incarcérée en juillet 1998, torturée puis finalement élargie fin 2000. Son activisme sort renforcé de ces épreuves qui ouvrent son regard. Antimilitariste, féministe, elle co-fonde dès 2001 l'association Amargi qui lutte contre les violences faites aux femmes, Pinar Selek comprend alors que les fantômes arméniens qui l'entourent ont droit au repos, donc à la justice, à la sanction de l'Histoire seule capable de restaurer la dignité dont l'humanité a besoin, autant que les Turcs ou les Arméniens. Que devient-on lorsqu'on oublie ? On s'habitue au mal. Conjurant l'irréparable, menaçant quand l'horreur peut rendre la poésie impossible, elle témoigne de façon crue, nue, sans pathos, ni grandiloquence, de sa prise de conscience d'un drame qu'elle a appris à faire sien. Avec sensibilité et sans esquiver l'autocritique sur sa longue cécité. Mais, par-delà l'équité due aux Arméniens, elle dénonce les impasses de la violence et tempère l'illusion de l'efficacité de l'engagement collectif car elle a mesuré la force de résistance des oppresseurs. Par sa lucidité, franchit-elle encore la ligne rouge ? J'aime les lignes rouges. Elles te montrent que tu es sur le bon chemin. »



P.-J. CATINCHI, LE MONDE

Présentation suivie par une séance de dédicace ainsi qu'un buffet arménien...

A l'issue de cette présentation et la séance de dédicace qui s'en suivra, la soirée se poursuivra autour d'un buffet arménien concocté pour la circonstance par les bénévoles de l'Amicale des Arméniens de Toulouse Midi-Pyrénées, de quoi permettre au public de découvrir une partie de la cuisine arménienne et méditerranéenne et de poursuivre les échanges avec notre invitée de marque.

Et, en attendant...

Vous pouvez écouter l'émission «La grande table» présentée par Caroline Broué, sur France Culture, (<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-2eme-partie-pinar-selek-2015-02-03>) qui recevait, le 3 février dernier, Pinar Selek, pour présenter son dernier ouvrage en présence du philosophe Michel Marian, travaillant depuis de nombreuses années sur cette question de l'Arménie, membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*, contributeur au magazine à *Nouvelles d'Arménie* et co-auteur avec Ahmet Insel de *Dialogue sur le tabou arménien* (Liana Levi, 2009).



Pinar SELEK est née en 1971 à Istanbul. Sociologue, militante féministe et pacifiste, ses travaux et ses combats portent sur les droits des minorités et des exclus de la République turque. Sa vie bascule en juillet 1998 dans un invraisemblable imbroglio judiciaire lorsqu'elle est accusée à tort de terrorisme. Exilée en France depuis 2011, elle poursuit actuellement ses recherches à l'ENS de Lyon. Elle est l'auteur de plusieurs essais dont un roman : La Maison du Bosphore paru en 2013 aux éditions Liana Levi, d'une thèse sur les mouvements d'émancipation en Turquie, et publie **Parce qu'ils sont arméniens** (Editions Liana Levi, février 2015).